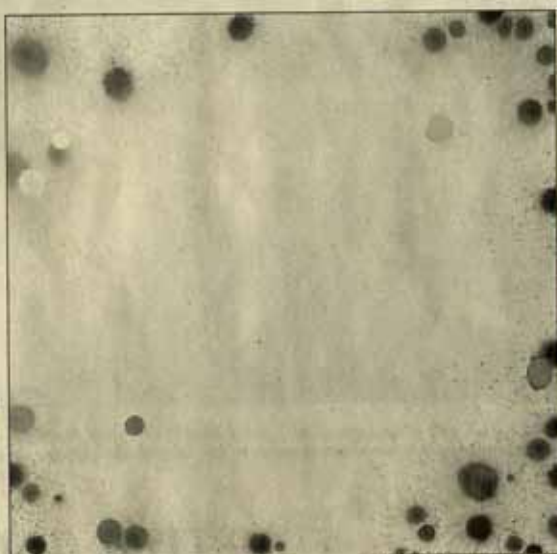


# DE VISU

## Peindre ? Oui, mais quelle peinture ?

Et l'espace? Les influences? La pratique de l'atelier? Sensible avec Pierre Blanchette, ludique et analytique avec Michel Daigneault, pure et dure chez Marcel Saint-Pierre, la peinture n'a pas dit son dernier mot. À l'occasion de leur exposition solo qui se tient en ce moment en galerie, ces trois artistes répondent aux questions de notre collaborateur René Viau.



Peinture n° 560, de Pierre Blanchette

SOURCE GALERIE SIMON ELAIS

## Michel Daigneault: attention, terrain miné!

**I**ronique, ludique, mais réfléchi, Michel Daigneault, dans sa peinture, accumule les registres de l'image et les systèmes picturaux. Le peintre accuse les citations. Il propose ses tracés et ses parcours à obstacles afin de composer avec des motifs puisés à tous les domaines. Daigneault se situe ainsi à la fois sur le terrain de la distance face à l'acte de peindre mais aussi sur celui de la jubilation que procure la peinture. Surmontant l'impossibilité historique qui fait qu'en abstraction «*tout a été dit*», Daigneault se défie de tout modèle pour continuer à peindre de façon «vivante». Cet artiste, en un merveilleux paradoxe, est capable de tout et même d'être à la fois figuratif et abstrait.

### Quelles questions pose votre art?

Je veux créer un monde où le spectateur est invité à intervenir. Les règles du jeu s'articulent par le glissement du vocabulaire pictural abstrait dans le figuré et vice-versa. Le but est de traverser les frontières entre l'abstraction et la figuration.

Penser et fabriquer l'espace

pictural. Mon vocabulaire provient de l'histoire de la peinture abstraite: lavis, coulures, géométries, grilles, lignes, *style painterly* ou *hard edge*. Pour faire exploser cette compréhension de la peinture abstraite, j'utilise des motifs au pochoir: grilles, flammes, fleurs, que je transforme. Ces objets trouvés proviennent de la décoration domestique ou de l'univers des motards. Ils créent des ruptures avec l'esthétique du grand art. Polysémiques, mes tableaux font s'entrechoquer des éléments qui appartiennent à différents mondes. L'une des grandes propriétés de la peinture est d'offrir un lieu, une surface où des réalités peuvent être mises en compétition les unes avec les autres en fonction de contextes différents afin de produire de nouvelles significations.

L'espace. Hybride, il participe de plusieurs types d'espaces: perspective aussi bien occidentale qu'orientale, espace frontal, espace schématisé avec éléments en contre-plongée. Cet espace n'est ni tridimensionnel ni plat mais insiste sur le pouvoir illusionniste de la peinture.

### Quelle est la place de la théorie dans ce travail?

Je tente de juxtaposer l'expérience phénoménologie de la perception à celle, sémiologique, du signe. Le post-structuralisme m'intéresse. Le signe est ouvert. Il est produit par ce qu'il entoure, non pas de façon contiguë mais en culbutant différentes réalités.

### La peinture peut-elle être verbalisée?

C'est important de nommer ce qui se passe sur le tableau et préciser nos sensations. Dans mon cas, je m'assure ainsi que l'expérience du tableau reste ouverte à l'imaginaire.

### Peut-on encore faire de la peinture en 2007?

J'aime à penser que la peinture est un lieu de résistance face à l'utilisation des médias et aux nouvelles technologies omniprésentes. Tandis que nous sommes de plus en plus tributaires de ces technologies, le peintre doit répondre à ce changement

### Vos influences actuelles?

Après 25 ans de peinture, je dois dire que je cherche surtout à approfondir ma propre pratique picturale.

### La peinture a-t-elle toujours une actualité?

Je n'ai jamais eu le sentiment que la peinture était ringarde, car mon travail veut remettre en question le passé récent de la peinture. Je suis en rupture avec les propositions de l'abstraction des années 50. La nouveauté

n'est pas seulement une question de forme mais aussi de contenu. L'étiquette ringarde attachée à la peinture permet de mieux résister aux tendances académiques qui guettent les pratiques médiatiques.

À l'atelier. Les tableaux à la galerie ont été faits sur une année. Comme j'enseigne à l'université York, à Toronto j'étais alors en sabbatique à Montréal. Je travaille à trois endroits, et donc sur plusieurs tableaux à la fois. Durant mes longues journées à l'atelier, je ne cherche pas forcément l'isolement. Il y a le téléphone... et quand même beaucoup d'interruptions. Peut-être que ces interruptions, l'effet de rupture, s'inscrivent aussi dans mes œuvres, qui n'ont rien d'homogène. Je passe mes étés en France. Ces lieux différents influencent certainement mon travail, qui a comme propriété d'être en mouvement.

**Exposition De l'autre côté de l'abstraction. Galerie Trois Points. Jusqu'au 26 mai.**

**Site Web:**

[www.yorku.ca/daigneault](http://www.yorku.ca/daigneault)

VOIR PAGE 8: PEINTURE



À ciel ouvert, 2006, de Michel Daigneault

SOURCE GALERIE TROIS POINTS